1re Année N° 4 JUILLET 1913.

LE MOUVEMENT COSMIQUE

ORGANE DU GROUPE COSMIQUE DE FRANCE

Paraissant Six fois par An

Président d'Honneur : AIA AZIZ.
Directeur : THÉMANLYS.
Secrétaire général : EUGÈNE MAYENNE.

SOMMAIRE

DIRECTION & RÉDACTION : 69, rue Cortambert, PARIS (XVIe)
ADMINISTRATION : M. Eugène Mayenne. 126, Rue de l'Université, PARIS

— 1913 —

LE MOUVEMENT COSMIQUE

I

Le mouvement cosmique a pour but de cultiver progressivement, d'épanouir indéfiniment le bonheur humain par l'Harmonie.

II

Son moyen est l'union pratique, la coopération consciente, l'organisation unifiée vers le but, par l'application de la connaissance et l'utilisation de nos forces diverses.

III

Sa méthode est la formation de groupements par affinité, unis hiérarchiquement.

Sections d'Etude et de Réalisation

du Groupe Cosmique de Paris

Section sociale, (Progrès-Humain)
» artistique.
» littéraire.

Section d'hygiène.
» musicale.
» scientifique.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétaire Général M. Eugène Mayenne, soit par correspondance, soit au Secrétariat 126, rue de l'Université, Paris.

Le Jeudi de 11 heures à midi (du 15 Octobre au 15 Juillet).

SECRÉTAIRE ADJOINT : M. EDOUARD BRIARD.
Secrétaire pour l'Anglais : MISS SCOTT.
— — l'Allemand et le Russe : M. MARC SÉMÉNOFF.

AUX ABONNÉS :

Les personnes désireuses de recevoir la Revue sont informées que l'envoi ne pourra leur en être continué si elles n'ont pas acquitté le montant de l'abonnement **avant le 15 Mai.**

Les abonnements partent toujours du 1er Janvier de l'année en cours.

Nous prions instamment les abonnés qui ne recevraient pas régulièrement tous les numéros de vouloir bien réclamer au Secrétaire Général.

LE

MOUVEMENT COSMIQUE

ORGANE DU GROUPE COSMIQUE DE FRANCE

Dans les Profondeurs de la Mer

Moi, Akor ben Tirend, septième fils de Tirend le Voyant, je me suis extériorisé pendant la Nouvelle Lune du dixième mois, et mon extériorisation a duré plusieurs jours.

J'étais sous la protection d'Acaya et dans la maison de mon père.

Aussitôt que je fus extériorisé, je me trouvai sur les bords de la mer et j'aperçus un être nerveux très lumineux, en forme humaine et entouré d'une admirable aura saphirine parsemée d'étoiles d'or.

— Salut, Terrestre, me dit-il. Toi qui habites la terre, désires-tu chercher à connaître le fond des mers et à pénétrer un peu des mystères qu'elles conservent ? car leurs eaux servent d'abri et de protection à beaucoup de *ce qui a été*.

La connaissance de ces choses peut aider grandement à leur restitution, puisque ce qui est conscient est plus intense, plus accessible et plus formable que ce qui demeure inconscient.

Sentant une réelle affinité pour l'intelligence qui se manifestait ainsi à moi, je n'hésitai pas à lui répondre :

- Je recherche en effet, comme sensitif dans les mains de plus grands qui travaillent avec moi, la connaissance qui peut aider les hommes.

Alors, l'être qui était devant mes yeux fendit les eaux d'un geste, pénétra dans leur sein, et, y plongeant à mon tour progressivement, je l'y suivis.

J'avais peine à descendre dans ces profondeurs insondables, tant l'eau me semblait une substance réellement épaisse, compacte et dense.

Tout d'un coup, mon conducteur s'arrêta et me montra au-dessus de nos têtes et en dehors des eaux la voûte céleste. Une vision étrange, fantastique par la dimension colossale de sa taille, apparaissait en haut des nues : le soleil, la terre, la lune, d'autres astres plus lointains, tournaient avec une effrayante rapidité dans l'infinie immensité du vide apparent. Une forte impression me saisit et m'oppressa : — Comment, pensai-je, les astres sont-ils ainsi maintenus dans l'impénétrable gouffre de l'éther infini, quelle force suprême peut donc être ainsi capable d'en assurer l'attraction normale, la marche régulière, l'ordre admirable, l'harmonie merveilleuse ?

Et une voix profonde, sortie des profondeurs de la mer, me répondit : — La plus puissante de toutes les forces, celle qui lie les mondes entre eux, celle qui préside la vie, celle qui couronne l'intelligence, la force entre toutes les forces, la force pathotique universelle.

Mais mon guide déjà avait recommencé sa descente rapide vers le fond des eaux.

Je le suivis.

Au bout d'un instant, il s'arrêta de nouveau :

— Akor, me dit-il, nous voici tout près de l'antique Atlantide.

En effet, tout au fond de la mer, devant nous, une île immense, faite de petites îles, s'étendait autour de nous à perte de vue. Pays d'une radieuse beauté, sauvage, pittoresque, montagneux, riant et féerique aussi, unissant en lui la splendeur grandiose au calme le plus aimable.

Des monuments énormes, dont ceux de l'antique Egypte peuvent seuls donner une idée, surgissaient de place en place. Un émerveillement m'éblouit.

— Que de beautés, m'écriai-je, quel monde admirable perdu pour la terre !

— Et voyez quelle grande âme a pu, de tant de splendeurs, garder ici une partie de la vie nerveuse.

J'aperçus alors, en face de nous, un vieillard de très haute taille, assis sur le seuil des ruines du grand Temple. Il était fort, énergique, sa figure rasée, au teint brun bronzé, était ravagée par des luttes intenses. Il méditait, la tête dans ses deux mains, et releva les yeux vers nous à notre approche. — Voici ce qui reste de l'Atlantide, berceau du monde, dit-il ! Efforts de générations et de générations, civilisation merveilleuse, connaissances profondes, science immense, tout cela perdu, anéanti, détruit en un moment par la convulsion de la terre, par l'envahissement des eaux.

Il se leva, et regardant au loin vers son île bien-aimée, le vieillard murmura : — Que ma pensée ait un moment la force d'évoquer, pour ce fils des hommes, l'image de la vie passée dans notre ville de Poséïdon.

Alors, soudain, en un instant, les images de nouveaux monuments s'élevèrent autour des ruines géantes, une foule fantômnale circula dans les rues, apparues subitement, et tout témoignait d'une intense civilisation : l'architecture, les navires de guerre, le port fortifié, les splendides costumes de cette belle race noire, dont plusieurs hommes s'élevaient et se dirigeaient même en aéronefs.

Bientôt la vision s'effaça, les formes évoquées disparurent.

— Mais les hommes n'ont pas compris alors, reprit gravement l'étrange vieillard, les hommes n'ont pas compris que ce qu'ils avaient acquis par la science, ils devaient le mettre au service de l'Idée de bien, de l'idée d'Eternité. Ainsi vivent et passent ceux qui ne vivent que dans le présent et qui ne recherchent pas le progrès fait dans la seule idée d'Eternité.

Leur science est trop étroite et voile les profondeurs de la réalité plutôt qu'elle ne les manifeste. Leur science est trop temporaire et ne cherche que le progrès d'un jour, que les découvertes dans le temps, oubliant que les lois éternelles sont les lois sur lesquelles toute science véritable devrait se baser.

Un progrès scientifique qui sert indistinctement le bien ou le mal n'est pas un vrai progrès, puisqu'il se retourne contre l'homme.

Les Atlantes n'ont pas compris que l'Equilibre seul est facteur de bien, et qu'en mettant leur civilisation au

service du déséquilibre. (guerre, luttes, engins perfectionnés, cruautés facilitées, etc.) ils formaient en même temps leur propre destruction.

Et actuellement, qui le comprend, ô fils de l'homme ? Qui sait sur terre, après tant de tristes exemples, que le monde de la pensée est un monde réel, que les vibrations de la haine, de la colère, de la lutte armée, forment dans l'invisible des for es de ténèbres et de malheur.

Comment l'homme est-il aveugle à ce point, ô fils de l'homme ? Comment ne voit-il pas tout ce qu'il attire sans cesse autour de lui et des siens ? Comment ne comprend-il pas que le mal est fils du mal, que chaque pensée mauvaise ou chaque action barbare engendrent du mauvais ?

N'a-t-il point pénétré encore l'origine de la douleur physique ? n'a-t-il point compris qu'il n'y a qu'une seule origine, comme il n'y a qu'une seule maladie, qui ne prend différents aspects que selon le terrain de l'individu dans lequel elle évolue ?

Sait-on d'où viennent les microbes, comment ils naissent et dans quel milieu de forces nerveuses ils se forment et évoluent ? A-t-on observé si la colère, la haine, le crime, ne peuvent attirer la maladie sur la terre ? L'homme n'a-t-il donc pas assez de souffrances pour vouloir en former sans cesse de nouvelles ?

L'histoire raconte qu'après certaines grandes batailles où beaucoup de sang avait été versé, il tomba des pluies abondantes et étranges plusieurs heures plus tard, malgré un ciel serein, pur, et sans nuages.

Cette tradition est connue par tous les peuples.

N'ont-ils donc pas voulu voir là ce que la force nerveuse dégagée par tant de luttes, pouvait produire dans l'atmosphère ? Nieront-ils donc toujours le rapport étroit qui existe entre la force raréfiée et la matière plus dense ?

L'Atlantide a vécu, fière et complexe ! L'Atlantide n'est plus ! Immense et douloureux exemple de ce que la volonté perverse des hommes peut attirer de destructif ! Le feu, l'eau, l'air, la terre, toutes ces forces déchaînées par le gaspillage, qui est l'effet de l'excès qui est l'hostile, bouleversant la planète, anéantissant en quelques heures la vie de milliers de siècles !

O ! que de déluges et que de feux du ciel sont tombés à mes côtés !

De même que chaque individu devrait sans cesse avoir cette pensée présente à l'esprit : vivre dans l'Eternel, et pour l'Eternel, et ne se permettre que les pensées, les paroles, et les actes qui peuvent avoir une âme et une durée, de même les peuples et les nations devraient s'imposer la même règle. Et seule la civilisation qui saura servir l'Eternel, et qui voudra vivre pour l'Eternité, seule, cette civilisation-là demeurera à tout jamais.

Les yeux remplis de larmes, le vieillard poussa un soupir profond : — La vie est magnifique, reprit-il, mais on ne sait pas s'en servir ! qui comprend combien souvent le soi-disant progrès va contre la vie !

L'homme qui se nourissait de fruits et de racines n'était-il pas plus fort et ne vivait-il pas plus âgé ? Mais c'est tout un ensemble. Les grandes cités ne

sont-elles pas moins naturelles que l'existence en plein air ? Les règles et les restrictions qu'on appelle morales ne vont-elles pas, pour la plupart, contre le naturalisme sain, droit, fortifiant, équilibré et pur ?

Et l'évolution réelle, celle qui ne s'obtient que par le seul développement des qualités et des capacités les plus hautes, progresse-t-elle comme elle le pourrait à la surface de notre planète ?

Cultive-t-on, épanouit-on les êtres sensitifs, connaît-on leur immense utilité pour le bien de la terre, sait-on quelles lois, et plutôt aussi quelles libertés spéciales, il faut leur donner ?

On ignore que le premier devoir est de consacrer tous les efforts, tout le courage, toutes les ressources humaines, à la Cause qui est la Restitution de la Chaîne de l'Etre ininterrompue entre tous les degrés d'être et entre toutes les formations.

On ignore que le premier travail est de rechercher et de développer spécialement ceux qui sont le plus aptes à l'Initiation, et cela dans le but de les faire participer, chacun selon ses moyens et ses dons, au grand travail cosmique.

On ignore que, parmi ce travail, le travail psychique est le pré-éminent.

Rares et toujours plus rares sur terre, hélas, ceux qui savent préserver l'unité des séparés, même les plus bien-aimés, après la transition ! Rares ceux qui savent lutter contre les formations hostiles, afin d'illuminer en ces êtres ténébreux la part de leur individualité qui supporte la lumière ou d'anéantir ceux qui refusent la vérité et la beauté de l'Harmonie cosmique !

Rares ceux qui viennent comme tu le fais aujourd'hui, ô Fils de l'homme, communiquer avec les collaborateurs invisibles de la grande œuvre ! Rares ceux qui préparent, à travers la région de l'hostile, la voie qui permettra de plus en plus à l'homme ces communications avec les régions supérieures ! Rares ceux qui peuvent classifier la matière désordonnée et hâter la venue du Restituteur !

Très intéressé par les paroles de la belle individualité qui voulait bien se manifester ainsi à moi, je lui demandai comment elle était aussi consciente de ce qui se passe sur terre parmi les hommes physiques.

— Les auras des sensitifs réflecteurs sont pour moi des miroirs, répondit-il, et j'y constate une fois de plus que le passé et l'avenir sont un Eternel Présent !

L'Atlantide revit en partie parmi le monde d'aujourd'hui. Et, comme autrefois, les hommes prennent le moins important pour le principal et le principal pour le secondaire. Ils ne savent pas encore s'appuyer sur le seul point d'appui solide, inébranlable, l'appui divin de Ce qui a été, Est et Sera ! Ils prennent les vanités d'un jour pour la réalité, la nature inconsciente et transformable, la matière évoluante, pour des bases fixes et stables !

Et d'autres, sentant l'illusion de ce choix, en ont démasqué l'erreur ; mais ils ont été trop loin dans leur affirmation, prétendant que la matière n'est que néant, oubliant que tout vit et que par conséquent le néant n'existe pas.

Quand donc les Ordres d'Antan renaîtront-ils et que les hommes, en vivantes constellations d'ordre et d'harmonie, feront, étoiles humaines, descendre le ciel sur la terre ?

Alors, l'Intelligence qui m'avait conduit jusqu'au fond de ces eaux profondes, parla à son tour et dit au vieillard : — Atlante parmi les Atlantes, Atlante immortel, tu es la grande âme collective de ton île et de ton peuple ! Béni celui qui a su garder toute la sagesse et la connaissance des siècles disparus et qui saura, au jour de la Restitution, ressusciter ce qui, des époques passées, mérite de revivre !

Et comme, après s'être incliné, l'Atlante avait repris une attitude de passivité, méditant, le regard perdu sur les ruines immenses, mon compagnon me dit en mentalité : — En vérité, celui-ci n'est-il pas de l'Holocaustal ?

A ce moment, un grand nuage blanc, lumineux, et très raréfié, pénétra dans les eaux qui parurent s'ouvrir au-dessus de notre tête. Et comme je le regardai, voici qu'une image de l'Homme des Douleurs apparût au centre de ce nuage. Un vent frais nous enveloppa, et au moment où cette subtile vision s'évanouit, j'entendis une voix profonde et douce, pareille au murmure de la brise dans une épaisse forêt, qui murmura : — L'Attribut de justice, Brah, Holocauste Suprême, n'a-t-il pas quitté sa personnalité et n'a-t-il pas diffusé ses forces divines, pathotiques, spirituelles, intellectuelles et vitales dans toute la collectivité des hommes, dont il est la grande

origine, et dans toute la matière azerte, selon ses capacités de réception et de responsion ?

Puis, un sommeil plus profond me saisit, je perdis conscience de mon entourage et je n'eus plus la notion exacte du temps.

(*à suivre*)

ATAR

(*Suite et fin*)

Ce soir-là, au Palais, le Roi entra de bonne heure dans sa chambre de repos. Il avait donné l'ordre que nul ne vint, même en pensée, l'y trouver. Et il passa toute la nuit en méditation et en contemplation. Il savait que les prêtres de sa ville étaient dès lors des révoltés et qu'ils fomenteraient en hâte la révolte parmi tout le peuple. La lutte pour le début de son œuvre commençait.

Le lendemain matin, il fit annoncer sa visite à la princesse Kina. Et il lui parla comme à une qui comprend ; il lui fit sentir la gravité des raisons qui l'avaient changé, et, tout en rompant avec sa fiancée, il lui souhaita tout le bonheur, que profondément il désirait pour elle.

Elle fut noble, digne et pensive, quoique s'inquiétant de ce que dirait son père.

Mais, lorsque le Roi l'eût quittée, elle appela la première de ses demoiselles d'honneur, et, se confiant à elle, s'écria : — Mon intuition était vraie ! malgré ses

grandes vertus le Roi Atar ne peut être mon époux ! Tu es témoin, ô mon amie, que j'ai fidèlement obéi à mon père, que j'ai scrupuleusement suivi les traditions voulues. Cependant notre union ne s'accomplira pas. Louées soient les Puissances qui aident la vie à se manifester dans sa réalité !

Me voici de nouveau libre ! O ! joie du monde, bonheur de vivre ! Le devoir peut donc s'accorder avec l'amour ! et mon rêve de jeunesse, que j'ai cru fou, comme me le disait le grand Prêtre d'ici, pourra donc s'accomplir !

Mon cœur a de nouveau le droit de se souvenir de qui il aime ! Et je sens qu'après cette épreuve, mon père aura compris combien j'avais raison !

J'ai pour le Roi Atar la plus haute estime, la plus grande amitié ! et si ma vie va fleurir maintenant loin de lui, dans mon pays natal, je n'emporte de lui que de beaux souvenirs. Pourtant je voudrais des ailes pour m'envoler plus vite vers celui que j'ai donc enfin le droit d'aimer !

O ! mon cœur, te voici libre de renaître, te voici sans entraves ! Nagassaï à présent ne saurait te refuser ton maître véritable ! Et ma vie ne sera donc pas la dure épreuve d'un renoncement sans fin !

*
* *

Des rumeurs étranges circulaient dans la ville. On se répétait que le Roi voulait rompre ses fiançailles, que les grandes fêtes n'auraient pas lieu, qu'au contraire le puissant Nagassaï, à la tête de toutes ses armées, s'avançait vers le Pays du Sud, pour venger l'injure faite à sa fille.

Le peuple était dans l'angoisse et, surexcité par les prêtres, organisait des émeutes, qu'un important service d'ordre n'arrivait pas à réprimer.

Or, un matin, la conspiration ayant rapidement grandi, toute une foule en délire se pressa autour du Palais Royal. Et la peur accroissait sa fureur contre le jeu ne Roi, car quelques uns avait vu déjà les courriers d'avant-garde du grand Nagassaï tout près de la ville.

Alors, tandis que le Palais restait fermé et comme sourd aux cris des multitudes, ces courriers du Pays de l'Est, en troupes serrées, et montés sur d'ardents chevaux blancs, se frayèrent un chemin parmi la foule, et tous, d'une même voix s'écrièrent : — Proclamons au peuple des Pays du Sud l'alliance de notre Roi, Nagassaï le superbe, avec leur Roi Atar. » Et comme tous s'étonnaient et se demandaient si cette nouvelle n'était pas une feinte, un hérault porté par un éléphant sur un dais en or, s'écria et proclama : — Grand peuple des Pays du Sud, le Roi Nagassaï le superbe, mon souverain et mon maître, m'envoie vers vous afin de vous communiquer ce message : " Pour des raisons profondes que la nation comprendra peu à peu, le Roi Atar et ma fille la Princesse Kina ne sauraient s'unir, car ils ont reconnu tous deux qu'ils n'étaient point faits l'un pour l'autre, et qu'une erreur des prêtres les avaient seulement rapprochés.

Je vous demande donc de me renvoyer jusqu'aux Pays de l'Est, ma fille, la Princesse Kina, à laquelle tous les honneurs sont dûs.

Et en affirmation de notre entente complète avec votre jeune Roi, et des liens d'amitié qui ne cessent de nous unir malgré cette rupture, j'offre au Roi Atar l'alliance avec mon peuple et, comme gages, des pré-

sents, des armes, des boucliers, des vases d'or et de platine, des pierres précieuses, du bois des Iles, des parfums, de l'ivoire, des paons, des éléphants et des mules. »

A ce moment, le Roi Atar parût, au milieu de tous les seigneurs de la cour, sur une terrasse de son Palais, et il répondit : — Béni soit le grand Nagassaï, béni son peuple, béni mon peuple, et bénie l'alliance qui les unit !

Et toute la foule, émerveillée par ces paroles, plus émerveillée encore par la richesse de l'immense cortège des messagers de Nagassaï et des trésors qu'ils apportaient, s'écria d'un seul cœur : — Vive l'alliance des deux grands rois, vive Nagassaï le superbe, vive notre Roi Atar !

Alors, pendant que le défilé des envoyés du souverain étranger continuait, lent et somptueux, son entrée dans les Palais-Royaux, Atar s'avança au bord de la terrasse, et dit à la multitude : — O ! mon peuple, vous avez un moment manqué de confiance envers votre Roi, et vous étiez prêts à la révolte ! Peut-être cependant jamais Roi ne désira comme le Roi Atar le bonheur des siens, peut-être jamais Roi n'y pensa-t-il plus constamment !

Je commence mon règne avec l'immense désir d'apporter plus de paix, plus de vertus, plus d'union, plus de lumière, plus de joie à tous et à chacun.

L'organisation du gouvernement va être sérieusement réformée, et des plans, en tous les sens, exécutés, afin de réviser la constitution, de diminuer les redevances, de réformer les lois mauvaises et de réprimer les abus.

Votre Roi connaît exactement les noms de tous ceux qui conspirèrent contre lui, et qui fomentèrent les trou-

bles de ces jours derniers. Cependant, aucun d'eux ne sera inquiété, et le Roi pardonne à ceux qui l'ont méconnu. Car, en réalité, la confusion vient des prêtres. Eux seuls sont les vrais responsables de tant de désordres.

Aussi, votre Roi rétablit-il le lien sacré de jadis, qui unissait la Ville Royale à la Ville Sainte, et accepte-t-il, au-dessus des prêtres de sa ville et au-dessus de lui-même, l'autorité des grands mages et des grands prêtres de la Ville Sainte. Ceux d'entre nos prêtres qui reconnaîtront la nécessité de cet ordre hiérarchique conserveront leurs rangs. Au contraire, ceux qui en nieront l'utilité seront destitués de leurs fonctions.

Le manque de lumière de nos prêtres faillit me donner la Princesse Kina comme épouse, alors qu'une autre, la fille de l'Archi-Prêtre Atiza, m'était destinée.

Leur manque de lumière craignit que la rupture de ce lien n'attira la vengeance du grand Roi Nagassaï le Superbe, alors qu'au contraire la Princesse Kina et son père désiraient au fond cette rupture.

Enfin leur manque de lumière affola mon peuple, en le menaçant d'une guerre terrible, au moment même où des messagers de paix, de concorde et d'alliance venaient vers nous.

J'annonce à tout mon peuple de grandes fêtes et de grandes réjouissances, en l'honneur de l'alliance avec le Roi Nagassaï le superbe, en l'honneur du départ de la Princesse Kina, que j'accompagnerai avec toutes mes escortes ; puis, un peu plus tard, en l'honneur de l'arrivée de Iama, fille d'Atiza, fiancée de votre Roi ; car le moment de nos noces sera le signe splendide manifesté du rétablissement de toute la Hiérarchie sacrée et de l'union éternelle entre le Roi et son peuple, en-

tre la pensée et l'action, entre la justice et la charité, entre l'intelligence et l'amour, entre la Ville Sainte et la Ville Royale !

La foule enthousiaste, émue, frénétique, adorant actuellement ce qu'elle détestait une heure auparavant, tant il est vrai qu'un peuple vaut surtout par ceux qui le dirige, poussa de grands cris de joie et d'amour.

Et par-dessus toutes ces exclamations et ces bénédictions, on distinguait surtout ce vœu, sorti au même instant de toutes les poitrines : — Vive notre Roi ! que notre Roi vive à jamais !

*
* *

En aucun temps les Pays du Sud n'avaient déployé une telle pompe, jamais fêtes n'y furent plus belles. Et la magnificence des cadeaux que le Roi Atar donna à la Princesse Kina et de ceux qu'il envoya au grand Roi Nagassaï surpassa encore la splendeur de ceux qu'il avait reçus.

Lorsqu'Atar eût accompagné jusque dans son pays la Princesse Kina, qu'il eût été royalement reçu par son allié, et qu'il fut de retour chez lui, le temps vînt de l'arrivée de Iama.

Elle entra dans la Cité Royale en une litière voilée, entourée des principaux mages de la Ville Sainte.

Et derrière elle, au fond d'un grand chariot venait son père, le grand Archi-prêtre, qui devait lui-même réorganiser toute la hiérarchie et qui devait lui-même marier sa fille avec le Roi. Devant sa puissante autorité, les deux tiers de la Hiérarchie de la Ville Royale cédèrent et acceptèrent de garder humblement leurs rôles,

sous les ordres de la Ville Sainte ; au contraire, l'Archi-prêtre Natto et quelques-uns de ses prêtres ayant préféré abandonner leurs rangs, le Roi Atar leur interdit le séjour de la ville, afin qu'ils ne puissent dorénavant y fomenter de troubles. Et ceux qui avaient démissionné furent désormais remplacés par des mages venus de la Ville Sainte.

* * *

Les noces du Roi avaient été célébrées quelques jours auparavant au milieu de l'amour et de la joie profonde de tous.

Le roi Atar veillait.

Iama reposait sur la couche royale, et Atar, la main droite posée sur le front de son épouse, la main gauche dans sa main gauche, l'entourait de sa puissante aura.

Au bout de quelques instants, le Roi alluma, aux quatre coins de la pièce surchargée de beaux tapis et ruisselante de pierreries qui étincellaient dans l'ombre, quatre veilleuses bleues à l'huile odorante. Puis, il revint auprès de la dormeuse, exquise pendant son repos, avec sa robe blanche et toute auréolée de ses longs cheveux dénoués.

Reprenant la main de Iama, Atar lui demanda doucement.

— Ma bien aimée veut-elle maintenant me dire si elle voit quelque chose ?

— Oui, mon Roi répondit la jeune femme. Devant mes yeux se forme un grand miroir carré, dans lequel des nuages indistincts se meuvent. Bientôt la vision sera plus nette, et je devine que des possibilités de l'a-

venir apparaîtront au milieu du miroir comme une image.

— Repose toi plus profondément, Reine Iama, et vois.

— Je me repose. Et je vois. Le miroir est étincelant de lumière dorée. Au centre, il y a des champs de blé d'or à l'infini, d'un or ardent sous le grand soleil. C'est midi, midi de force, midi de feu, brûlant, enivrant, plein, superbe. Les champs sont débordants, la récolte est merveilleuse. Les paysans rudes et forts travaillent en chantant. Hommes, femmes, enfants s'activent et s'ébattent gaîment. La vigne pousse en abondance. Les figuiers, les grenadiers, sont surchargés de fruits. La vision s'élargit, et je vois, par toute la terre, la vie se multiplier. Le ciel est sans nuages. La mer calme est sillonnée de navires. Les hommes plantent des arbres, et les forêts ressurgissent. L'air est pur et l'allégresse s'émane de tous les cœurs.

O ! admirable époque féconde de paix, de quiétude et de force ! car la vraie force n'est pas dans la lutte, qui détruit, mais dans la paix qui construit !

A présent, l'image devient trouble. Et des nuages mouvants réapparaissent dans le miroir.

Alors Atar dit : — Glorieuse, ta première vision, ma bien-aimée, qui, pleine des germes de l'essence, me donne l'espoir de voir, pour mon peuple, triompher mes efforts !

— Une autre tableau se forme, reprit Iama en serrant la main du Roi dans la sienne. Celui-ci est dans la lumière bleue de l'Intelligence libre. Je vois le sommet dénudé d'une montagne. Par terre, un homme en vêtement blanc est assis. Une corde de lin ceint ses reins. Sa figure, très fine, pensive, est traditionnelle.

ment connue. Les douze sont autour de lui. Il est triste. Ses yeux sont levés vers le ciel, sans joie.

Tout d'un coup, son regard s'illumine. Une apparition est devant lui. Et une grande lumière remplit son être, tandis qu'il reconnaît celui qui descend des raréfactions vers lui. Celui-ci est tout glorieux. Son vêtement est éclatant de lumière diamantine. Il est sur le haut du grand trône, porté par les quatre lions. Les armées célestes descendent derrière lui et entonnent un magnifique cantique de victoire. Celui-ci est le Seigneur de la Restitution.

Alors, le premier, celui qui est assis sur la montagne et qui travaille au-milieu des Douze, murmure intensément : — Le temps viendra où l'invisible deviendra visible et où l'homme sera vêtu de l'immortalité !

Puis, comme celui qui est à sa gauche a entendu et qu'il le regarde sans comprendre, le Kévès lui prend la main et l'endort. Et le disciple endormi, voyant l'admirable apparition, s'écrie : — Grands sont les Immortels Unis avec nous par la volonté ! gloire, honneur, et louanges à ceux-là !

Lorsque Iama s'éveilla, elle était entourée d'une telle splendeur qu'Atar l'enveloppa d'un voile d'invisibilité afin qu'aucun être raréfié déséquilibré ne puisse sentienter sa lumineuse aura.

Puis, elle reposa de nouveau ; et dans son repos une lumière violette étant venue se mélanger à la splendeur de son aura, Atar la dévoila un instant afin qu'elle puisse répandre cette lumière dans toute la nation, au-dessus des fleuves et des lacs, dans les villes et dans toutes les vallées. Cette lumière, que répandaient ainsi duellement Iama et Atar, en rapport avec Atiza, couvrit bientôt tout le pays, comme de l'embrasement violet d'un beau soleil couchant.

Alors, tous les êtres nerveux de ceux de bonne volonté, et tout ce qui avait affinité avec cette lumière et la mission royale, se fortifièrent dans cette atmosphère et se baignèrent dans cette force pour y grandir et s'y développer. Au contraire ceux qui, de volonté perverse, essayèrent d'y pénétrer, furent affaiblis détériorés, parfois complètement désintégrés.

Ainsi, les Pays du Sud furent ils tout d'abord purifiés, en grande partie, dans leur degré nerveux.

Ce premier travail psychique d'Atar et de Iama dura plusieurs mois.

Puis, lorsqu'il fut terminé pour un temps, Atar réenveloppa de nouveau la Reine d'un triple voile d'invisibilité.

— L'aura de puissance de mon Bien-Aimé n'est-elle pas mon voile suffisant ? lui demanda Iama.

— La lumière de ma Reine atteint une telle splendeur, répondit Atar, que nul ne sait les forces qu'elle pourrait attirer. Et nous ne désirons pas la lutte pour la lutte, car nous préférons l'effort pour restituer, de degré en degré, depuis la matière la plus dense jusqu'aux plus hautes raréfactions, la lumineuse chaîne d'or aux anneaux manquants. . .

Quelques Mots à Ceux qui Veulent

La Philosophie Cosmique est la Philosophie de la plasticité, souple, ondulante, volontairement variable, évoluante, relative suivant les cas, complexe, non fixée en les nuances infinies du détail, malgré ses bases inchangeables, et ses lois

immuables, qui ne sont que les grandes lois éternelles de la vie.

Car la Philosophie Cosmique est en réalité la Philosophie de la vie, vivante, plastique, toujours diverse et cependant basée, depuis le temps jusqu'au sans temps sur les mêmes grands principes, à jamais. — C'est-à-dire que la Philosophie pure est celle de l'esprit qu'il faut comprendre en esprit et en vérité et dont il est dit que la lettre tue et l'esprit vivifie.

Que nul étudiant cosmophile ne fixe donc en lui aucune loi (à part la loi invariable de justice et de charité sans laquelle le monde ne pourrait vivre et s'épanouir) qu'il ne garde en lui aucune entrave, aucun préjugé, aucune fixité. Et qu'il acquiert chaque jour davantage de cette liberté de l'intelligence qui mène vers l'état de l'intelligence libre. Qu'il fasse sien ce précepte du passé : « Renouvelle toi chaque jour de nouveau, et encore de nouveau et toujours de nouveau. » Mais qu'il comprenne aussi le piège que tend au néophyte cette admirable relativité, juste en elle même, de toutes choses. Cette plasticité, qui est pourtant la grande base de l'évolution de la vie, de la lumière et de l'amour. Car le néophyte, qui craint la fixité, croit parfois la fuir par l'horreur des formes des classifications, des hiérarchies, des organisations, des méthodes. Et souvent par cette interprétation exagérée d'une vérité profonde, il se fixe, croyant se libérer, dans la plus dangereuse des fixités, parce que la plus difficilement saisissable, la fixité du flou, de l'inorganisé, de l'incohérent, qui confond la véritable liberté de l'Unité Divine, manifestée et harmonisée en la complexe multiplicité impersonnelle individualisée dans chaque être, avec une sorte d'anarchie qui n'est que le tohu-bohu primitif.

Certes l'intelligence est libre à tout jamais et le monde des formes n'est qu'un langage de l'esprit. Mais ce langage existe, la beauté d'une rose, d'un oiseau, d'un être, a été formé pour la joie du monde, et sans se perdre dans la jouissance des formes, il faut comprendre ce que l'infini nous raconte par elles. Les classifications sont arbitraires ? Evi-

dement, et transformables, et progressives, aussi, comme tout ce qui est vivant.

Mais les classifications existent et demeurent. La nature nous montre les règnes minéral, végétal, animal, entre lesquels en ordre il n'y a aucune division, mais qui ont chacun leurs lois propres. La Philosophie Cosmique ajoute même une classification encore, profonde, éternelle, le quatrième règne, ou le règne du Psycho-intellectuel, cellule Divine Humaine, Homme Divin Humain, au-dessus de l'homme animal, qui fait partie du règne animal.

Le corps humain à lui seul est un grand enseignement. Comment nier pour son existence le besoin d'une méthode rigoureuse dans le normal fonctionnement de ses organes de ses nerfs, de ses sangs ? Comment nier l'indispensable organisation cohérente et hiérarchisée de ses cellules entre elles ? Le cerveau ne commande-t-il pas tous les mouvements conscients de l'être, pour que celui-ci demeure équilibré et bien portant ?

Nous ne pouvons insister sur de telles évidences. — Or, le Mouvement Cosmique est un Etre impersonnel, admirable en lui-même, s'il sait remplir sa haute mission, et répandre la lumière blanche, à travers le monde, être que nous désirons tous d'un même cœur voir grandir, s'épanouir, augmenter en force, en radiance, en beauté, en lumière, en amour.

Pour cela, il faut que les cellules qui le composent, comprennent leurs rôles véritables, qu'elles prennent leurs places dans le corps unifié, qu'elles évoluent et qu'elles s'unissent. Nous lisons dans la Revue Cosmique : « Que fait la cellule pour manifester sa cause ? Cherche-t-elle à s'étendre, à grandir indefiniement, à devenir une cellule géante ? Non ! Elle se divise, elle se dédouble et elle s'unit ; elle cherche à devenir une en plusieurs. C'est un grand enseignement. »

Il faut, en effet pour la cellule cosmique vivante deux conditions primordiales : l'impersonnalité et l'union. D'abord, l'impersonnalité véritable, c'est-à-dire cette impersonnalité qui fait de la cellule ce qu'elle doit être pour aider au ma-

ximum l'épanouissement du corps entier. Et là il faut s'élever contre cette soi-disant impersonnalité, si répandue, qui n'est qu'un voile pour le manque de courage ou d'humilité et qui consiste uniquement à refuser de prendre une véritable part du travail, une véritable responsabilité, en ne donnant pas à la Cause tout ce que l'on peut de son être, de son adhésion proclamée, de son nom de cosmophile hautement affirmé, sous un vain prétexte d'humilité, ou par une fausse crainte de personnifier le mouvement et de le restreindre aux personnes et aux organisations actuelles.

Or, sans ces organisations, qui sont la structure de l'être, comment cet être saurait-il prospérer ? Philosophiquement la liberté, telle qu'on la comprend ordinairement, n'existe pas, car elle ne serait que l'isolement, puisque chaque cellule, qu'elle le veuille ou non, est solidaire des autres cellules du corps. — Or, l'isolement ne peut être. L'être humain ne peut vivre seul, et ceux qui se croient indépendants sont des dépendants insconscients ; dépendants de leur famille, de leur milieu, de leurs amis, des circonstances de la vie, de leur race, de l'éducation, de leur atavisme, des lectures, des rencontres, etc. Une seule liberté demeure, celle de choisir la route la plus haute, ou de la refuser, celle de chercher son plus haut devoir, ou de ne point l'accomplir, celle de se surmonter soi-même, ou non, de désirer de tout son être devenir une cellule du plus haut groupement humain rencontré, ou non. Ainsi qu'il a été dit : " L'homme a son libre-arbitre, dans le choix de son déterminisme. »

Néophyte sincère, qui veux aider la Cause à se manifester, prends une place de cellule dans l'organisme cosmique ; unis-toi, discipline-toi, hiérarchise-toi.

Prends ta place. Celle que nul ne saurait prendre pour toi et qui t'est dévolue dans l'immense chaîne de l'être. Unis-toi ; car isolée du corps une cellule ne peut vivre. Elle est une anomalie et un non-sens. Et si tu crois échapper à la solidarité Cosmique, tu te trompes toi-même. Pour autant que tu refuses l'union cosmique, tu fais partie d'autres corps humains dans la grande humanité, mais, en réalité, tu n'es

pas un être libre, car tout homme n'est qu'une cellule. Choisis donc ta famille dans la plus haute famille. Unis-toi au corps hiérarchique qui t'a apporté la lumière, puis hiérarchise-toi, c'est-à-dire, en vérité, deviens un être conscient.

Il y a des hommes qui, dans le mouvement, sont les centres de l'œuvre, les cerveaux de l'être cosmique — Discerne. Médite. Réfléchis. Contemple. — Sache regarder avec des yeux qui voient ; écouter avec des oreilles qui entendent.

Nous recevons tous les uns des autres. Sachons trouver ceux qui peuvent nous libérer. — Sachons admettre la réalité et la comprendre.

Il y a une hiérarchie dans la chaîne infinie des formations. Nul être n'est semblable. Les uns marchent devant, les autres suivent.

Sache prendre Ta place. Soit parmi les évoluteurs, si la vie prouve que tu peux t'en rendre digne et si tu es capable, devenant le berger de plusieurs, de les entraîner toujours plus loin, et de ne jamais les arrêter à toi-même ; soit parmi ceux qui écoutent et qui obéissent.

Et en réalité chaque être doit avoir les deux rôles, chaque cellule du corps, si haute ou si humble soit elle, doit recevoir de plus haut qu'elle-même et transmettre, à son tour la vie qui la permée.

Reconnais ceux qui peuvent t'ouvrir les portes et te mener vers les sentiers d'équilibre qui conduisent seulement aux routes de vérité. Plus lumineux ceux qui comprennent d'où vient la sagesse que ceux qui l'ignorent. Plus sage ceux qui cherchent les conseils que ceux qui prétendent se diriger eux-mêmes.

Ne divise pas en lui-même le corps unifié qui doit faire vivre la philosophie de la plasticité, par une fausse interprétation de la plasticité. Aide l'impersonnalité à se manifester en comprenant que ton devoir d'impersonnalité est d'être la cellule que tu dois être, remplissant cosmiquement le rôle qu'elle doit remplir.

Il y a deux chemins dans la vie : celui de l'Expérience, attrayant, d'un aspect plus facile mais aux réactions inattendues et parfois douloureuses, et celui de l'Initiation, le sentier abrupt, étroit, de la sagesse et de l'équilibre.

Plus responsable celui qui a compris cette vérité que celui qui l'ignore.

Plus responsable celui qui a rencontré la porte du sentier sans la franchir que celui qui ne l'a point trouvée.

Mais plus responsable encore celui qui s'est engagé sur le sentier pour le quitter un jour.

Le grand Initié qui avait puissance sur les eaux tant sa plasticité était grande et dont le nom signifie le Sauvé par les eaux ou Retiré de la Plasticité, fut un des plus grands organisateurs d'humanité et un des plus grands légistes qui formèrent le monde. Et dans la Tradition Cosmique le progrès n'apparait-il pas toujours dans l'effort immense des classificateurs et des équilibrateurs pour classifier de plus en plus la matière chaotique, pour organiser l'inorganisé ?

LES PIONNIERS

(*Suite*)

Vêtu de sa robe bleue, avec la cordelière de laine rouge aux quatre torsades, la toque carrée légèrement relevée sur le front comme pour laisser passer les rayons de l'intelligence, Sarama est entouré de ses aides les plus proches.

A son côté, hiératiquement belle, Irène écoute et repose, en un grand fauteuil rose et or. En face d'eux, sur le canapé bas, René et Stella recueillis et fervents. Puis encore, Raphaël, Roger et Jean René Formant.

D'en bas monte la magnificence d'un chœur mystique accompagné d'orgue, de violon et de harpe. C'est le soir où les musiciens cherchent à manifester l'Idée par l'expression merveilleuse des vibrations sonores, si denses, si près du physique, si émouvantes et si nourrissantes.

Et Sarama parle et sa voix s'élève comme une incantation humaine au-dessus des vagues somptueuses des océans. . .

— L'Aoram ! N'est ce pas aujourd'hui un soir digne d'entendre parler de lui ! N'êtes-vous pas dans le recueillement spirituel et l'ardeur mystique qui conviennent aux grandes intuitions, aux libres enthousiasmes, aux élévations pathotiques capables d'apercevoir ce qui est voilé et de comprendre ce qui est caché ?

L'Aoram ! Oui je vous parlerai de l'Aoram, l'Initiateur, le conducteur, le porteur de lumière, le Pionnier des pionniers, et le guide des guides !

Je l'appellerai un génie directeur, un homme par excellence, un libérateur, un briseur de chaînes, un transporteur de montagnes.

O ! mes amis ! je me dis son serviteur, je m'honore d'être son représentant parmi vous. Tout mon désir est de transmettre sa lumière, ma joie est de la faire aimer.

Je me réjouis tous les jours de l'avoir rencontré parmi les hommes ; une allégresse est en moi d'avoir connu le héros en homme parmi les hommes.

Sa parole est comme le chant des cascades ; elle étincelle comme l'arc irisé parmi les nuages. Combien

de fois, pour moi seul, il a épanché les élans de son cœur !

Son intelligence est comme un fleuve impétueux incessamment fluant vers l'illimité ! son intelligence est comme une brise vivifiante, son intelligence est pareille à la Lumière ; elle éclaire la réalité, elle illumine le monde, elle enfle les voiles des nefs qui voguent vers la vérité.

Je le revois, dans sa robe blanche ; une ceinture rouge l'enserre, une calotte d'or est sur son front. Et son front n'est pas moins doré que les fils d'or, tant l'essence y est enclose et s'y manifeste. Et son aura n'est pas moins blanche que sa robe blanche, tant l'équilibre des forces est en lui. Et les rayons pathotiques qui le relient à ceux qu'il aime ne sont pas moins rouges que sa cordelière, tant est puissant et dense l'élan de son amour.

Mais dans l'invisible, combien il resplendit plus encore !

Heureux les sensitifs qui sentientent sa lumière, et qui s'approchent par prédilection !

Il est le berger qui peut unir tout le peuple sous un seul sceptre de paix et d'harmonie.

En vérité, mes amis, mes frères, il est l'élu, celui dont il est dit : « De la réception des forces de l'Elu, dépend l'évolution de la terre entière, en chaque époque »

Un jour, il viendra parmi vous, si vous savez l'appeler par votre zèle, par votre plasticité, par votre courage, par votre effectivité.

Alors, le travail deviendra facile. Nous serons entourés de protection et de beauté ; l'aura de l'Oasis s'embellira et ce sera comme si des palais et des temples s'élevaient pour la réalisation de la Cause.

Je me souviens des jours où j'étais près de lui, quand il laissait déborder son cœur humainement héroïque, quand il évoquait l'avenir restitué, le monde futur construit, le Règne arrivé ; quand il décrivait le chemin qui mène du désordre à l'ordre, de la vie à la lumière, le chemin de la traversée grandiose dont le grand symbole, la Pâque, a traversé les âges.

Et mon espérance croissait, et la mélancolie de mon âme s'allégeait, parce qu'en lutteur infatiguable il était porteur de repos et d'allégresse ; tel un chêne au feuillage sans nombre, abri solide contre les ardeurs de midi, au pied duquel poussent les jeunes arbres et les petites plantes en fleurs.

Mes frères, mes amis, je vous parle de lui et je n'ai rien dit ! Je voudrais vous faire sentir ce que je sens. Je voudrais vous faire savoir ce que je sais !

Venez à lui, soyez ses fidèles néophytes, soyez ses sincères initiés, et que, même adeptes, votre union avec lui soit indissoluble.

Souvenez-vous que dans l'union seulement est la manifestation du Divin.

Souvenez-vous que l'union ne peut être naturelle, vraie et durable qu'autour d'un centre unificateur, autour de l'Elu des élus, seul capable d'unifier tous les centres.

Combien profonde est la profondeur de sa tristesse ! je me suis un instant penché sur elle, et c'était un abîme : c'est pourquoi il est le porteur d'allégresse!

Combien haute est sa hauteur ! je me suis élevé vers elle, et c'était une montagne inaccessible ; c'est pourquoi les petits enfants le comprennent.

Je l'aime. Si vous en parliez superficiellement, vous diriez de lui qu'il est Scheakesparien, à cause des contrastes qui se résolvent en lui, à cause de l'inoubliable changement de son être, selon le temps et l'heure, à cause de son pouvoir de manifester ses degrés d'être comme l'être entier, et tour à tour, selon la présence plus ou moins réelle de la sincérité de l'auditeur.

Celui-ci l'a rencontré et ne l'a point connu : ses préjugés lui ont voilé le libérateur. Celui-là a passé près de lui et ne l'a pas aperçu : les mensonges de l'ambition lui ont caché l'illuminateur.

Et cet autre a été obscurci par l'erreur philosophique qui lui fait rechercher la perfection inexistante au lieu de trouver l'intensité humaine des vertus humaines.

Car la perfection est de l'absolu, et l'absolu n'est pas réalisé. C'est donc en vain qu'ils cherchent une perfection impossible, en tournant le dos à la perfectivité splendide qui est la vie et l'espoir du monde.

Comme l'aveuglement de ces déséquilibrés de la logique et de l'expérience est profondément triste !

Hélas, qu'ils sont nombreux ceux qui ne savent ni voir, ni entendre, ni sentir, ni comprendre la vérité

sainte, la réalité sacrée, ceux qui ne sont pas capables de fouler les parvis du sanctuaire ineffable !

Toute la vie le proclame, toute l'histoire le répète, toute l'Initiation le démontre de siècle en siècle, que l'homme est grand par son humanité même.

Il est, parmi les hommes, un homme de douleurs, expert en difficultés. Il est homme plus intensément, plus magnifiquement, plus douloureusement que les autres hommes, celui qui marche en avant et qui sonde les chemins de l'avenir.

Toutes les images l'expliquent, tous les symboles le confirment, toutes les analogies l'expriment, que l'Initié porte des choses lourdes, et qu'il cherche le repos pathotique dans l'amour de ses frères.

Vous, mes amis, ne soyez pas endurcis, ouvrez vos yeux... Dans votre sincérité, dans votre logique, dans votre savoir, dans l'expérience intime de votre être, apprenez le jugement droit.

Pour moi, je l'aime tel qu'il m'est apparu, lorsqu'il m'ouvrait les portes de la science.

Je l'aime, comme seulement on aime, pour ce qu'il a accompli, et pour ce qu'il a tenté, pour ce qu'il est et pour ce qu'il aspire, pour ses formidables vertus et pour ses grandes langueurs. . . .

En vérité, je vous le dis, la connaissance de l'élu, l'appréciation de son travail, est une clé qui ouvre les puits scellés et qui soulève les pierres des puits fermés.

C'est une science vivante qui donne la vie, c'est un art spirituel qui donne la force, c'est une musi-

que humaine qui humanise, c'est une lumière d'union, c'est un élan vers le divin, vers le divin et humain.

Je l'ai vu très las, et je me suis dit : combien lourd a dû être le poids qu'il a porté, pour qu'il soit si las ! Quel fardeau de responsabilité, quel bagage d'espérance a-t-il transporté à travers les déserts, pour que ses épaules soient meurtries et fléchissantes !

Je l'ai vu très triste, et je me suis dit : combien amer a dû être le calice qu'il a bu, pour qu'il soit triste d'une telle tristesse !

Quelles trahisons, quelles incompréhensions, quels obstacles, quelles brutalités a-t-il rencontré sur la route boueuse parmi les inévolués et parmi les évolués, pour que son cœur ait frémi et saigné d'une si grande douleur...

Ainsi, sur les manifestations de sa faiblesse, j'ai mesuré l'étendue de sa force et la violence de la lutte.

Il est commandé aux aspirants dans leur déclaration d'entrée : vous regarderez seulement les vertus et ainsi elles fructifieront en vous et hors de vous.

Combien, à plus forte raison, devons-nous appliquer ce commandement à l'égard des conducteurs, dont les souffrances ouvrent les routes, puisque de leur conception de ce qui doit être viennent les germes des possibilités et que leur conception du mieux est produite par leur sensation du déséquilibre actuel qui, pour leur sensitivité supérieure, est une incessante souffrance.

En vérité, en vérité, dans la contemplation de ces choses, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, il y a la connaissance de la justice.

Il n'est pas bon que l'homme soit seul ! et plus il est grand plus l'homme est seul.

L'homme vit de l'échange des forces, et plus il est grand moins cet échange est utilement possible.

L'homme a besoin d'un champ de manifestation, et plus il est grand plus le champ de sa manifestation est étroit sur la terre au commencement.

Il est le héros, parce qu'il vous dépasse de mille et mille coudées, parce que là où il a fléchi une fois, vous auriez fléchi cent fois, parce que là où il est tombé une fois, vous seriez tombé mille fois.

L'Aoram est un fort lutteur, un champion de la plasticité, un roi psychique. Il se revêt de bienveillance et de simplicité. Sa houlette est le pathétisme ; il est le serviteur de tous : c'est pourquoi il a été jugé digne de nous conduire.

Unissez-vous, phalange d'élite, unissez-vous avec nous et avec lui, afin que, selon l'ancienne parole, dans l'union le Divin soit manifesté !

Lentement, dans le silence encadré des ondes musicales, la voix d'Irène s'est élevée, mélodieuse et endormie. . .

— L'Aoram est parmi nous. Il parle. . .

Aimez-vous les uns les autres. Qu'aucune division, ni intellectuelle, ni phsychique, ne se glisse jamais parmi vous, car le moindre désaccord est comme une fissure dans la barque.

Soyez un soleil d'amour. Aimez votre centre, comme il m'aime ; ainsi sera l'unité radieuse. La vie

est inépuisable, sa richesse est sans fin, sa beauté est innombrable. Travaillez pour sa délivrance, la Délivrance de la vie, qui souffre dans l'état embryonnaire. Hâtez l'évolution, hâtez l'époque où le Restituteur paraîtra.

Il n'y a pas de plus belle mission sur la terre. Il n'y a pas de plus beau rôle parmi les hommes ; il n'y a pas de plus belle œuvre dans le temps, il n'y a pas de plus beau lieu dans l'espace, que de préparer les voies pour celui qui attend et veille, de construire le pont. d'édifier le temple, de tracer le jardin.

Préparez un chemin droit pour la réalisation des promesses.

Nous sommes avec vous dans votre zèle et dans votre labeur, en pleine union qui est la vie.

A vous soit la plénitude des bénédictions.

Pendant ce temps la musique en bas s'est tue à son tour. Un grand repos de rafraîchissement et de réconfort envahit l'intime assemblée.

Et longtemps encore, chacun entend et reçoit pour lui même ce qui est offert et donné.

THÉMANLYS

(à suivre)

Essai sur la Philosophie Cosmique

Une définition ne peut donner qu'une idée très vague d'une chose vivante, car toute chose vivante est un infini, indéfiniment transformable. — On ne peut donc pas définir d'une façon courte et satisfaisante la Philosophie Cosmique ; dire que c'est la recherche de la sagesse, de l'équilibre, ou de la justice, c'est bien vague, et ne fait pas voir comment elle diffère d'autres philosophies, ou s'y rattache.

Son étude montre qu'elle est comme au centre de toutes ces sagesses, noyau central d'où toutes sont sorties et où toutes peuvent à nouveau se réunir. Elle éclaire les livres sacrés des nations (science enregistrée voilée et souvent obscurcie) comme les travaux des grands hommes moins anciens et des tout modernes, et montre de façon frappante les rapports intimes qui les unissent.

La Philosophie Cosmique comprend donc en elle même toutes les sciences, toutes les connaissances développées ou en germe, et les met à leur place, les polarise les unes par rapport aux autres. On pourrait dire que son but est la mise en ordre de l'univers pour la manifestation maximum. La grande œuvre est de mettre chacun et chaque chose à sa place.

Cette mise en ordre est un infini car l'univers est infini en tous sens, et chaque atôme dépend d'un

tout, atôme lui-même d'un tout plus grand encore, indéfiniment. — L'organisation doit donc commencer pour chaque cellule du corps humain, puis pour l'homme dans la société, pour la société dans l'univers, etc. — De même que, dans un organisme sain, le cerveau doit commander aux autres organes du corps, hiérarchiquement soumis par l'intermédiaire des nerfs, de même les parties d'un univers équilibré doivent obéir hiérarchiquement à l'intelligence de cet univers par l'intermédiaire d'autres intelligences avec lesquelles elles sont en contact et affinité. On comprend donc que la Philosophie Cosmique doive renfermer dans son sein tout ce qui a rapport à l'homme, à la terre, au monde : médecine, morale, sociologie, chimie, physique, astronomie, mécanique, etc., toutes les sciences nées, ou à naître.

La connaissance de soi-même est donc le premier mot de la sagesse, connaissance des hautes aspirations et des grandeurs soupçonnées qu'il s'agit de faire parler ; connaissance aussi de la croûte d'habitudes, d'indolence, de vanité, de mesquinerie, qu'il faut faire craquer.— Infini, que cette connaissance de l'infini qu'on porte en soi, image du grand infini. Et c'est aussi le dernier mot de la sagesse que cette culture de soi-même dans le but *impersonnel* du grand chef-d'œuvre à réaliser. « Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers et les dieux. »

*
* *

Non seulement la Philosophie Cosmique Veut tout cela, aspirations que doit avoir avec plus ou moins de certitude tout être équilibré, mais elle Peut le réaliser. Déjà même elle a commencé le travail par la

parole — en publiant la Tradition, et d'autres pages profondes — par l'action, en créant le Mouvement cosmique qui demande à tous ceux de bonne volonté de venir, d'écouter, et d'agir.

Les écrits traditionnels publiés par la Philosophie Cosmique sont au propre une partie de l'intelligence du monde enregistrée ; en ce sens ils sont sacrés. Ils touchent à tous les sujets de la pensée et de l'activité humaine. Le Drame Cosmique raconte la dernière transformation de l'univers, la lutte, pour la manifestation de l'équilibre contre le désordre, des grandes forces, des grands êtres, des grands hommes.

Le cosmos entier est matière, plus ou moins dense ou raréfiée. Ce qu'on appelle *matière* et *force* ne sont que des relativités. Le monde résulte de la classification de cette matière par trois grandes forces, capables de tout former : Amour, Lumière, Vie. — L'Amour ou force d'attraction pousse aussi bien la forme vers l'intelligence, la matière, vers l'esprit, que l'intelligence vers la forme, l'esprit vers la matière ; désir de l'esprit de s'incarner dans la forme pour se manifester dans des densités de plus en plus grandes, désir de la matière de revêtir l'esprit, de s'en permeer pour toucher des raréfactions de plus en plus hautes. Amour de la lumière pour la vie (Involution). Amour de la vie pour la lumière (Evolution). Principe de l'évolution des sciences, répondant à celui de l'involution de la genèse biblique (par exemple) — la réaction répondant à l'action.

Il n'y a donc dans le monde qui est notre domaine ni substance pure, ni esprit pur ; tous les deux

sont les deux pôles à l'infini de l'inconcevable, il n'y a que de la matière plus ou moins dense. L'Impensable est le pôle esprit pur vers lequel, en tant que matière, nous tendons. Le monde résulte ainsi de la pénétration de la matière plus dense ou substance, ou matière tout simplement, par la matière moins dense (ou esprit, ou force).

De cette conception admirablement simple, jointe à ce grand principe que tout est dans tout, que toute matiere est pénétrée de force, que tout esprit est enveloppé de matière, s'ensuit que tout vit dans le monde, depuis le caillou le plus brut et dont des lois simples suffisent à prévoir la transformation, jusqu'à l'être le plus complexe et le plus évolué, qui semble unique maître de sa destinée. — Tout est dans tout, mais dans des proportions infiniment variées et inégales ; tout est donc transformable et évoluable.

L'homme, par son corps physique, peut toucher aux densités les plus grandes, et y travailler. Par son esprit au contraire, il peut prétendre aux raréfactions les plus hautes ; tout peut donc lui être connaissable, et il a le devoir de s'équilibrer continuellement, de se faire un esprit de plus en plus subtil, dans un corps de plus en plus résistant pour évoluer sans cesse lui-même et tout ce qui en dépend. Avec une conscience du monde toujours plus nette et complète, il doit aspirer à être comme un dieu sur la terre, le front au ciel et les pieds d'autant plus solidement fixés au sol. — Il est le pont qui relie les cieux à la terre. Considéré idéalement il est le plus dieux des dieux, car il peut absorder en lui tout

le cosmos. Il est la chaîne de communication qui relie tous les êrtes, dont nous sommes conscients ou ordinairement inconscients, ou qui peuplent notre univers.

On peut dire des immensités sur un tel sujet, et pour préciser le vague forcé d'un exposé si rapide. L'important n'est pas de disserter, mais de se mettre à l'œuvre : la restitution de l'homme à sa place et dans son rôle ; c'est à cela que veut travailler le Mouvement Cosmique.

Il appelle à lui et groupe tous ceux de bonne volonté que ne rebute pas l'immense tâche à réaliser. Pourquoi attendre ? dans tous les temps elle sera aussi grande, sinon toujours aussi ardue. Mais, outre que le vrai travail est celui que l'on sait sans fin, ceux qui s'y emploient avec sincérité y trouvent un gain immédiat : le désir de travailler pour l'équilibre est déjà un commencement d'équilibre en soi et ouvre des portes insoupçonnées.

Nous devons commencer le travail par le contrôle de nous-mêmes, de nos actions, de nos paroles, de nos pensées surtout, qui sont les embryons de nos actes.

C'est la remise de nous-mêmes à notre moi supérieur, la vie transportée d'un plan inférieur à un plan plus élevé, d'où les réalités apparaissent plus vraies, plus nettes, plus graves. La sincérité et l'humilité sont les qualités fondamentales nécessaires à une telle transformation.

L'Humilité est l'appréciation aussi juste que possible de nous-mêmes, de nos forces, de nos connaissances, et de leur manque, et par conséquent le classement

de nous-mêmes par rapport à ceux qui nous entourent. — L'obéissance est fille de l'humilité et de la confiance ; ce n'est pas la soumission de l'esclave pour son maître, mais le fil qui relie la plante au tuteur et qui l'aide à grandir plus sûrement que sans appui.

L'homme ainsi mis en ordre par lui-même, aidé par ceux qui le peuvent, prend sa place parmi les siens, aidant les uns, aidé des autres, et, la hiérarchie reconnue, l'être collectif humain s'organise. L'Impensable étant à l'infini, tous les efforts qui y tendent sont parallèles, c'est-à-dire que bien que pas une existence humaine n'ait la même loi, tous les efforts dirigés parallèlement dans le même sens auront une résultante maximum : la puissance de l'humanité est portée à son comble.

* * *

Toi, lecteur inconnu, et toi surtout que j'aime, que je voudrais vivant mieux, lève les yeux vers cet idéal libérateur qui brille aux cieux comme une étoile. La lumière qui en tombe peut éclairer le chemin de ta vie, elle contient en sa pure blancheur l'infinité des autres lumières, et ton esprit peut en absorber sa part. Qu'attends-tu pour lever le front vers elle ? Tout auréolé de clarté, tu comprendras que la vie est le plus splendide des arts, la plus profonde des sciences, le plus graves des actes. — Qu'attends-tu pour arracher de devant tes yeux le grain de sable minuscule qui te les crève, et qui te cache l'immense horizon, le haut sommet, tout le jardin d'Eden, où tu peux entrer !

Jacques BLOT.

AVEC LES HOMMES

(*Suite*)

Alla : Lis ces tristes nouvelles Alban. Là, dans ce village, tous nos amis sont arrêtés et demain ils mourront. Ah ! le gouvernement l'emporte, notre organisation centrale est anéantie. Je ne sais si nous nous relèverons de ce dernier coup. Vois, juge le travail des différentes années et compare. Jamais l'horizon ne fut aussi sombre. J'ai reçu ce matin une lettre de la capitale. Les enfants du peuple abandonnent nos écoles, les ouvriers s'éloignent des associations que nous avons fondées. Dans les campagnes, les paysans eux-mêmes perdent courage. Ils se plaignent, disent que nous les avons trompés, nous reprochent notre impuissance à réaliser. Et le fait le plus grave ! Une lassitude, un abattement s'emparent aussi des chefs ! La discipline de nos comités secrets se relâche. Des inconnus en deviennent membres, que l'on sait, peu après, mais trop tard, appartenir à la police. Nous sommes vaincus avant même d'agir. Alban ! te l'avouerai-je ? Il est des heures où la crainte, le doute, me saisissent. La tâche me paraît au-dessus de mes forces. Il me semble que notre grand et long effort a fatigué la génération actuelle, qu'elle est moins éprise d'idéal, plus assoiffée de repos dans la quiétude et le bien-être. Les hommes sont autres Alban. Aussi ai-je peur que nous n'ayons su agir. Certes, nous n'hésitions jamais, même devant des probabilités. Mais ce langage est incompris aujourd'hui, on ne se contente pas de formules abstraites, on ne se bat plus

pour l'incertain. Nous avons nourri le peuple de chimères, nous l'avons mené aux barricades, à la défaite. L'avenir forgé par lui-même de visions fantastiques s'est écroulé, sur quelles connaissances, sur quelles certitudes se basera-t-il pour persévérer ?

Réponds-moi Alban ? que lui avons-nous appris ? Nos efforts sont-ils perdus ? Ne devrons nous point tout recommencer sur de nouveaux principes ?

Alban : Alla, est-ce toi qui parles ? En pleine lutte, au plus fort du danger nous abandonnerions notre poste. Mais ce malheur, cette perte de quelques chefs est réparable, tu le sais, car les hommes ne manquent pas qui reconstitueront notre comité central. Alors, pourquoi ce découragement, cette volonté soudaine de modifier notre tactique, de remettre en question notre ligne de conduite ? Cette faiblesse m'étonne de toi, si forte toujours dans tes desseins, si ferme dans tes convictions... Quels furent notre méthode, notre enseignement ? ! Voudrais-tu que l'ouvrier sût lire et méditât, en s'instruisant, la maîtrise de soi-même, l'évolution personnelle avant d'apprendre à tenir le fusil libérateur ? ! Alla ! Une désespérance momentanée te rejetterait dans des théories d'intellectuel nombre de fois discutées et résolues. Nous avons repu les masses d'illusions me dis-tu, les avons conduites à la bataille à la déroute. Et tu me demandes les irréfutables preuves d'un avenir certain que nous leur exposerons afin qu'elles nous suivent malgré l'échec. Ignores-tu donc que sur le charnier encore frais où tout espoir vient de s'éteindre retentit le cri de l'espérance qui renaît. L'évidence froide d'un fait pâlit devant l'impérieuse vision

du rêve. Et le monde irréel qui s'impose à notre imagination nous permet de vivre la réalité.

Cette religiosité nécessaire suscite les besoins spirituels, la volonté de recherche de l'éternelle minorité éclairée ; elle est active dans la foi non raisonnée, dans les élans d'affirmation violente de la multitude. Des phénomènes évolutifs, l'élite sait induire les lois, inférer les fins inévitables. Il lui revient donc de nourrir cette foi de la foule dans le sens des justes vérités et de diriger ces élans dans les voies qui conduisent à plus de bonheur...

Alla... à ce bonheur matérialisé d'après nos conceptions plus peut-être que selon les besoins du peuple et que ce dernier peut ne pas conquérir ! J'admets cependant que nous ayons établi ce régime nouveau. Il nous permet de nous instruire et de nous développer sous un contrôle toujours existant mais légalement déterminé. Mais ne parlons que de la généralité des humains. La loi lui assure enfin le bien-être physique pour lequel le sang fut versé. Quel lendemain nous réserve cette victoire ? Nous n'aurons pas élevé les masses aux apirations morales nécessaires. Elles resteront à ce niveau inférieur des jouissances que procurent les bonnes conditions économiques de la vie. Mais cette religiosité dont tu me parles n'aura point disparu en ces êtres Comment agiront-ils pour la contenter ? Nous ne les aurons pas habitués aux vraies satisfactions de l'esprit. Ils nous abandonneront que pour d'autres abusent de leurs âmes vacillantes en les amusant. Nos efforts auront engendré l'ignorance. Rien n'aura été réalisé pour que l'humanité gravisse un échelon spirituel. Tel serait le triomphe auquel nous aboutirions ! Mais que sert d'en discuter ! Nous sommes des vaincus, et

nous n'avons pas suffissament cultivé le paysan, l'ouvrier pour les convaincre du devoir de la constance. Le gouvernement plus habile leur accorde maintenant de quoi ne plus mourir de faim. L'apaisement du ventre dissipera facilement les dernieres fumées des songes. Et j'entends déjà les cris de vengeance de la *multitude* ameutée contre nous. Nous l'avons trompée, conduite au massacre. Elle pleure des morts, Alban ! Nous n'avons semé que la haine. Pourquoi? Une faute grave fut commise. Nous n'avions pas le droit de hâter les événements. Lors même que nous n'aurions pas suffi à la grande tâche, d'autres, après nous, l'eussent continuée. Mais non. Dans l'espérance que nous pouvions nous- mêmes encore jouir des fruits de notre œuvre, dans un besoin, peut-être, de cette gloire vaine qui attend les héros, nous osâmes mettre comme enjeu d'une lutte inégale les destinées de notre pays. Qui sait le pas en avant que nous avons ainsi retardé d'un siècle et auquel nous eussions pu contribuer avec plus de patience, plus de sagesse. Nous n'avons voulu satisfaire que les besoins de notre propre égoïsme. Alban ! Nous avons faibli à notre devoir.

Alban : Quelle erreur, Alla ! Aurais-tu oublié l'œuvre de notre premier groupe lorsqu'il entreprit, il y a plus de quinze ans, de secouer le lourd silence du peuple ? Et tu ne te souviendrais plus de l'impression que produisit l'assasinat de l'empereur ? Mon frère, notre chef alors, l'avait tué. Nous dûmes expliquer dans un manifeste l'acte de ce vrai patriote que l'on traitait longtemps encore après sa mort de bandit et de traître. Toi-même nous le dictas ! Nos paroles n'avaient alors aucun écho. Nous étions seuls et la lutte semblait s'organiser dans le néant. Réponds-moi, Alla. Eûmes-nous un seul instant de déses-

poir ? Non. Souviens-toi de nos faux passeports, de nos professions diverses lorsque nous quittions ville pour ville, campagne pour campagne et que nous travaillions l'homme du peuple et cherchions à gagner l'étudiant. Rappelle-toi notre étonnement, notre joie lorsque nous lançames notre journal clandestin. De partout des correspondants, de nombreuses réponses à notre appel. Merveilleuse puissance de l'idée, conçue, fortement voulue, exprimée par une individualité, elle s'infiltre, pénètre les âmes, se retrouve, timide confuse chez les uns, devient hardie, violente, ou se reconnaît latente, sûre d'elle-même chez les autres, n'attendant qu'une occurrence propice pour se manifester dans la calme certitude de sa force. Nous fûmes la conscience coordonnatrice, l'élément centralisateur des volontés lointaines et éparses. Alla, on n'appelle pas un peuple à la révolte immédiatement nécessaire en l'instruisant des faits du passé, on n'attend pas dans une patiente anxiété les inévitables comparaisons d'où jaillira sa colère. Il faut cultiver son indignation que rien ne réprime devant les iniquites du présent, le soulever contre ceux qui, au mépris de tout droit, se sont arrogé des pouvoirs dont ils sont indignes, incapables et dont ils se servent pour l'injuste et le criminel. Oui nous avons conduit les masses à la conquête des libertés. Pour agir, nous avions le devoir d'espérer la victoire. Une défaite malheureuse nous attendait. Qu'importe ! Quelle force put jamais endiguer les saintes fureurs des foules asservies ? Les organisateurs du combat ont battu le réveil, donné l'élan sacré. Le sang le consacre et en défend l'oubli. Grâce aux souffrances comprises et aux efforts vécus, les hommes connaîtront désormais leurs véritables ennemis et sauront

le but vers lequel ils doivent tendre. Et quels que soient les retours du mal, les hésitations de la fortune, l'avenir est proche de l'ère nouvelle que notre époque aura annoncée.

* * *

Grâne. Dans le trouble de mon être, je tombe et vertigineusement, franchis l'étendue sans fond du néant. Au gouffre des éternelles convulsions d'épouvante, les sombres génies infernaux, pour m'asservir, m'entraînent. Nul éffort qui résiste et les livides démons ont vaincu A mon aide, toi qui brises toute entrave au juste, Volonté sans contrôle. Je veux me délivrer! Déjà vos étreintes faiblissent, maîtres haïssables de l'abîme. A moi, souveraine Energie. Mais quel est cet acier qui vient protéger ma poitrine? Ma main serre l'arme qui m'assure l'avantage. Noires puissances du Vice, vous êtes dispersées.

Oh! Toi dont la forme, lentement, de l'invisible émane En ravissement je m'élève devant ton regard d'ineffable bonté. Ne rentre pas en toi-même; demeure. La sérénité de tes traits m'enseigne de pures joies que, jamais, je n'osais soupçonner. Oh! permets à celui qui peut te contempler ce pouvoir: condamner par le silence et remettre dans un geste d'infinie compassion. Mais indigne et incapable je suis de pareille mansuétude, moi qui, dans ma faiblesse, n'ai pas su encore surmonter le dernier de mes défauts, résister au désir le plus secret de prééminence. Pour celui qui s'exerce à l'application sur soi-même, quelle joie, cependant, d'exprimer sa

pitié pour les fautes de l'homme. Etre de rayonnement divin, gonfle mon cœur de ce sentiment tendre et fort que je voudrais rendre en puissant amour à mes frères les hommes.

Apaisez-vous, orages, fuyez nos demeures, foudres dévastatrices, à mon aide j'appelle les principes salutaires. Joie ! les premiers dards de l'Astre central vous percent, denses amas, sources aujourd'hui privées d'équilibre des eaux bienfaisantes ou fatales. Mais ô impuissance ! La force de moi se retire pour me convaincre encore de mon indignité. Les nuées maléfiques recouvrent les cieux. Volonté suprême, en vain je t'adjure, à ma voix d'humble mortel tu restes sourd. Daigne cependant ne point rejeter ma prière. Aux humains accorde de nouveau ta grâce sans borne afin que droits de cœur ils puissent redevenir. Alors, autour de notre sphère purifiée enfin, les élément propices agiront en ordre.

Un voile épais m'enveloppe et je vois une élévation de corps immatériels. Leur ardente tension vers de grandes hauteurs me découvre toujours de plus vastes espaces. Mais déjà mes facultés impuissantes trahissent mon aspiration. Dans leur effort ascensionnel, les âmes pures parviennent à des cimes que mes yeux refusent de suivre. Eternel invisible, Bonté impénétrable, en humilité de nouveau je t'adjure, conscient de mon imperfection. En savoir instruis-moi et permets qu'en puissance je grandisse pour enseigner Tes Lois.

(à suivre) Marc SEMENOFF.

RÉPONSE à M. Octave BERGER

M. Octave Berger, dans la Revue du Socialisme Rationnel *(revue colinsienne) commence une longue étude sur la Philosophie et le Mouvement Cosmique, étude faite dans un désir d'impartialité et dans une bienveillante intention. Lorsqu'il critique, c'est en réalité parce qu'un malentendu s'est produit entre l'auteur et l'interprétation des textes cosmiques, à cause du voile que sont les mots lorsqu'ils ne sont pas commentés, définis, approfondis en tous sens. En effet, M. Octave Berger critique plutôt ce qu'il a cru comprendre de la Philosophie Cosmique que la Philosophie Cosmique elle même.*

Tout d'abord, il est à remarquer que nous ne désirons convaincre personne et ne cherchons pas de prosélytes. Ce que nous cherchons, au contraire, ce sont les penseurs, ceux qui ne sont pas satisfaits, et qui désirent la connaissance, d'un point de vue libre, intellectuel, qui aspirent à voir les choses telles qu'elles sont, dégagées des brouillards de l'illusion et du préjugé, et qui sentent que cette connaissance est seule capable d'armer l'amour pour un travail efficace d'amélioration humaine.

Par cette remarque, il est répondu d'avance à l'objection que notre doctrine est peu consolante, parce qu'elle ne pose pas les formules cosmo-morales dont on a depuis des siècles cherché à endormir la souffrance humaine en lui voilant la réalité par un excès de subjectivité, précisément anthropomorphique.

Le fait que la conscience serait plus satisfaite de l'existence de telle ou telle loi ne prouve absolument rien de l'existence de cette loi, sauf ceci, à savoir que l'homme devrait, s'il en sent le besoin, travailler à l'établir. Ainsi en est-il pour la justice.

Nous, les cosmophiles, nous ne nions rien. Et puisqu'il est reçu que l'homme dans sa dernière densité (le nervo-physique) était le dernier vêtement, c'est donc qu'il y avait pré-existence. Mais pour un certain ordre d'êtres, et pas comme généralité.

La Philosophie Cosmique est irréfutable sous l'aspect de l'expérience et de la logique, parce qu'elle est construite sur ces bases. Elle est exempte de dogmes et on ne peut pas lui opposer des dogmes, acceptés, mais non prouvés.

M. Berger réclame pour la généralité une ré-incarnation incessante sans perfectionnement possible, ce qui équivaudrait à une souffrance perpétuelle sur la terre et répondrait assez bien à la conception de l'enfer.

Sans perfectionnement possible en effet, puisque les réincarnationistes colinsiens avancent que l'âme est un individu éternel, ce qui supprime la progressivité car le mot éternel veut dire immuable, parfait.

Tout être tendant vers quelque chose de mieux, de plus grand, de plus noble est nécessairement imparfait, puisque perfectible.

L'imperfection est pour nous loin de l'éternité, parce que perfection est synonyme d'éternité, et que ce qui n'est pas parfait ne peut pas être éternel.

En fait, la ré-incarnation signifie une espèce de perfectionnement ; ré-incarnation et pré-existence éternelle sont donc deux termes qui s'excluent.

Il ne faut pas confondre l'immortalité à conquérir, le seul prix qui mérite d'être couru, dit Saul de Tarse, avec une éternité acquise d'avance.

Le manque de place ne nous permet pas de répondre aussi longuement qu'il le faudrait à cet intéressant travail dont nous attendons la suite promise avec sympathie.

Et nous terminerons par cette pensée extraite de la Tradition Cosmique *et qui équilibre les points de vue : Tout est éternel, sauf la forme individuelle.*

LA CONQUÊTE DE L'IDÉAL

(Suite)

Pourtant le mois de Juin est une fête perpétuelle, un éblouissement enchanteur ; et le jardin n'est qu'un fouillis de roses ; les roses rouges et les roses blanches, les roses thés et les roses roses, qui assaillent les vieux murs, qui enlacent les branches, qui surmontent les

cimes des jeunes ormes et des chênes-lièges et qui se balancent au vent, pleines d'un parfum lourd, comme de grands encensoirs.

Puis, devant la maison, au bout du champ, bordé des tamaris en fleurs, la mer emplit l'horizon, la mer merveilleusement changeante, opaline et azurée, tranquille ou anxieuse, avec ses innombrables variétés de nuances, et sa musique éternelle.

Bientôt, Juillet ; et alors tout l'épanouissement des genêts d'or, des bruyères, des lavandes, des chèvre-feuilles, des œillets, des verveines, et des grands lys, sous le petit bois...

Et je viens te demander, Michèle, si tu ne voudrais pas, toi aussi, venir à Ker-Nouhël, dans ce cortège de l'été ?

C'est mon rêve depuis longtemps, tu sais, de t'avoir ici.

Ton cher grand'père aiderait si bien Maman à remplir les heures cruelles de l'absence, et toi, ma grande chérie, tu me donnerais tant de joie, tant de bonheur.

Je t'en prie, vite un mot, un mot qui nous fera rayonner, ici, de joie et d'impatience !... Car j'ai tant de choses à te dire ! ... »

J'ai bien envie, moi aussi, d'arriver dans l'enchantement de Ker-Nouhël au milieu du cortège de l'été ! Et par cette lettre j'ai l'impression d'être appelée vers la Bretagne d'une manière si forte et si profonde que cela m'étonne presque ... malgré l'amitié qui me lie à Eo-née.

Maintenant je me sens enveloppée, comme par la main d'une fée, de milles petits fils lumineux, invi-

sibles, qui m'attirent, qui m'attirent doucement, mais invinciblement ...

* * *

16 Juin.

Après une longue série d'expérimentations à ce sujet, je suis arrivée à me convaincre que les songes de la nuit sont d'une infinité d'espèces différentes. Comme il y a plusieurs genres de sommeils, que l'on commence un peu à connaître en sciences psychiques, il y a plusieurs genres de rêves.

D'abord, le rêve *ordinaire*, qui me paraît purement physique, comme les extravagantes pensées du cervelet, pendant le sommeil, tandis que la partie contrôleuse du cerveau est endormie ; comme bien des cauchemars aussi, qui viennent simplement d'une digestion difficile ou d'une couverture trop lourde sur le corps.

Cependant il y a d'autres rêves que ceux-là, dont tout le monde n'a pas connaissance d'ailleurs, mais seulement les personnes sensitives. Et ces rêves me semblent venir d'une partie inconsciente de notre être, qui ne se révèle à la part de nous-mêmes la plus normalement consciente et active que lorsque celle-ci est endormie.

Je connais une dame, très intelligente et aussi médium remarquable, qui est toujours prévenue la nuit en rêve de tous les évènements importants, heureux ou malheureux, qui arriveront dans sa vie ou dans la vie de ceux qu'elle aime, quelques jours plus tard.

Je connais aussi une petite fille de douze ans, qui a eu, il y a deux mois, un songe assez curieux : elle rêvait qu'elle entendait une voix lui crier fortement dans l'oreille : Lève-toi vite ! Ton lit va t'écraser.

Acceptant ces extraordinaires paroles avec la facilité dont on accueille, en rêve, souvent les plus sottes idées, elle fut prise d'une intense terreur et, se levant précipitamment, courut jusqu'au fond de sa chambre en criant. Elle y était à peine arrivée que les gros ornements de bronze, supportant les rideaux de son lit, tombaient du plafond en faisant un fracas épouvantable.

Le domaine du Réel est certes illimité.

Le monde est infini. Le monde est d'une complexité infinie.

Et je sais et je sens et tout mon être affirme que certains de mes rêves sont des *réalités*.

Réalités d'un autre ordre, sans doute, actions, actes et pensées existant, pour ainsi dire, dans un domaine différent, un domaine qui est le leur, existant dans une partie plus subtile du Cosmos, mais une partie qui est aussi réelle, par rapport à elle-même, qu'une main physique est réelle par rapport à des yeux physiques. Tout est relatif

Cette nuit, j'ai fait un de ces rêves. Et il m'a particulièrement impressionnée.

J'étais seule sur une haute falaise, dans la nuit immense, sans lune et sans étoiles.

Devant moi je devinai dans l'ombre la mer houleuse qui frappait le rocher et qui mariait sa plainte terrible aux longs gémissements des vents.

Une anxiété m'étreignait et aussi une attente, comme l'espoir d'un bonheur.

Tout à coup le ciel, parût s'ouvrir, et un jet de lumière radieuse en descendit, qui trancha l'obscurité.

Puis un nuage d'or et d'azur, d'une merveilleuse splendeur, se forma au-dessus de eaux, illuminant la mer.

Ce nuage apportait un grand calme, qui me pénétra toute et qui apaisa même les flots et les vents.

Alors, au milieu du nuage lumineux, je vis se former progressivement et de plus en plus nettement, l'image d'un jeune homme d'une resplendissante beauté, et dont la physionomie noble et grave, sous les longues boucles brunes, semblait contenir des mondes de forces et des mondes de pensées.

Ses yeux d'or, d'une profondeur infinie, radiants comme deux étoiles, m'emplissaient d'espérance. Et lorsqu'il me parla, une allégresse inconnue fit vibrer tout mon être.

“ Souviens toi, me dit-il. Souviens toi ! Depuis des siècles et des siècles tu es à moi, et depuis des siècles et des siècles, je t'appartiens, ma bien-aimée.

Cherche-moi. Et viens à moi.

Sur la terre, jardin en friche, sur la terre, demeure des hommes, joyau des dieux, je t'attends.

O viens à moi !

Nous avons de par le monde de grandes choses à faire ensemble ! que de rêves à réaliser, de conquêtes à poursuivre, d'espoirs à faire renaître, de destins à magnifier, de récoltes à moissonner, de victoires à remporter...

O viens à moi ! ô viens à moi ! »

Et le nuage lumineux sembla se dissoudre dans l'eau et l'apparition céleste disparût.

Comment exprimer l'émotion jamais ressentie que j'éprouvai en entendant le murmure de cette voix inoubliable ! Cette voix aux accents tendres et graves, cette voix qui n'était que comme le prolongement de l'âme émue.

Des choses infinies et innombrables se précisaient en moi, remuées par ces paroles. Et ce mot " Souviens toi ", avait réveillé au fond de moi-même tout un passé lointain, endormi dans mon être.

Des choses infinies et innombrables, continuelles, venues de très loin, passaient, passaient dans mon souvenir, et s'y pressaient en foule, avec des visions d'Egypte et d'Inde antique.

Et lorsque l'apparition céleste disparût, la nuit était devenue le jour... Les étoiles avaient d'abord illuminé le firmament de leurs millions d'étincelles d'or, puis le soleil s'était levé, dans une resplendissante aurore qui empourprait d'espérance l'horizon ébloui...

Alors, je m'éveillai, dans ma chambre close, pénétrée d'un bonheur serein et merveilleux...

* * *

21 Juin.

Oh ! la sonate de Franck pour piano et violon ! ces pages si complètes de regrets et d'aspirations, ces cris de détresse d'une âme incomprise, cette sérénité espé-

rante, cette mélancolie et cette grâce charmantes souriant avec bonté devant la puérilité d'une vie qui heurte le génie, et toutes ces envolées hautaines et désespérées vers la cîme nouvelle, encore jamais atteinte...

Oh ! ces premières phrases imprécises et vagues, qui sortent du rêve et qui ne peuvent en descendre, qui planent au-dessus des choses et qui cherchent en tâtonnant le plus lumineux chemin pour monter plus haut encore...

Oh ! ce second morceau, sombre et farouche de toute la douleur pesante, âpre et cruelle qui écrase le cœur et l'esprit de l'artiste, et ces révoltes violentes, qui traversent et fendent la nuit pour conquérir toutes les forces du Ciel, et ces enthousiasmes d'espérance, qui font sortir de soi-même, comme emportés par la tempête des sons prodigieux, et ces chutes douloureuses encore, qui cassent brusquement l'essor en brisant l'espoir sublime et qui sanglotent tout bas un secret grave et terrible !

Pendant le temps qui évoque si tristement quelque grève sauvage et désolée, quelque lugubre manoir solitaire, comme celui du 3e acte de " *Tristan* ", j'avais hier soir chez Jeanne Kousta, près de moi, la maîtresse de la maison, qui me semblait vivre en son cœur tout le drame puissant de ces trois premiers morceaux.

Son sourire orgueilleux voilait, sur son visage d'une pâleur de marbre, l'ardente détresse de son âme, et elle se tenait toute droite, immobile, comme un sphynx égyptien, dans une robe noire serrée, d'où émergeait toute la blancheur inquiétante de sa poitrine, de ses épaules et de ses bras splendidement nus.

Une rose rouge saignait et se mourait dans son chignon d'ébène, et c'était là son seul bijou.

— De quel désir déçu portes-tu donc le deuil ? — pensai-je en la regardant, tandis que dans le récitatif tragique passait le souvenir, la hantise des phrases imprécises et vagues du début, ces phrases qui sortent du rêve et qui ne peuvent en descendre, qui planent au-dessus des choses et qui cherchent, en tâtonnant, le plus lumineux chemin pour monter plus haut... Puis, la désolation navrante de la grève aride et solitaire pleurait encore, et de nouveau je cherchais des yeux la sombre silhouette de Jane, qui certainement frissonnait d'une dramatique angoisse et semblait pâlir, pâlir encore.

Puis l'allégretto léger commença. Et ce fut la fin souriante, d'une grâce si distinguée, ces réponses élégantes du piano au violon, duo de charme enjoué et imprévu, Franck nous peignant les badinages d'amour de héros du théâtre de Musset.

Et, tout d'un coup, cette envolée finale qui nous ramène dans la joie de la terre, après être montés si haut, et cette explosion saine de gaieté large et forte, qui laisse au cœur un désir de belle action.

Oh ! la merveilleuse sonate ! elle fut bien supérieurement interprétée par le remarquable violoniste Armand Cousin et son partenaire Paulo Cézare.

Après que Lucette Pager et moi, nous eûmes chanté les jolis duos de Chausson, une charmante fillette de quinze ans enleva sur la harpe chromatique " Les Danses Sacrées et Profanes " de Debussy.

Quelles impressions délicieuses, fugitives comme un chant aérien, comme un frisson lunaire, cristallines comme une source murmurante, pareilles à un soupir, à une

fumée capricieuse, à une vapeur qui s'élève des rivières desséchées où fleurissent les lauriers-roses, et vibrantes d'une allégresse de vol d'hirondelles, qui déchirent d'un cri strident le grand silence des nuages d'automne.

Dans ces rythmes lents, voluptueux, incertains, ascérés, enivrés, passent et tourbillonnent, en vagues fantômes, les visions tentatrices, langoureuses et lasses des danseuses lydiennes...

Mais cette fascination maniérée et malsaine, parée de couleurs fanées, de demi-teintes imprécises, a une odeur de poison et de mensonge, et Debussy diffuse dans l'air des parfums subtils et troubles.

En allant féliciter la jeune harpiste, le hasard de la cohue mondaine me facilita un tête-à-tête imprévu avec Jane.

Je n'avais pu lui parler encore et je lui demandai à voix basse :

— Comment se fait-il que ni ton amie Rose-Marie, ni Edmond Gaud, ni l'auteur du *Fou Rire*, ne soient ici ce soir ?

Une ombre passa sur le beau visage pâle :

— Edmond Gaud est en tournée dans le nord de l'Angleterre, répondit-elle. Quant aux deux autres, (et de nouveau elle me parût pâlir plus encore), je ne sais pas grand'chose.. Je les espérais bien ce soir, c'est tout ce que je puis te dire.

Je devinai toutes les souffrances de ma pauvre amie : sa singulière passion pour ce Guillaume Tara, et le caprice de celui-ci pour la petite Rose-Marie, du Théâtre Français,

qui avait dû chercher à enlever à Jane un amant si utile pour ouvrir l'accès des premiers rôles...

Jane ajouta : — Tu avais raison, Michèle, de ne pas aimer Rose ; elle m'a si bien trahie !

Malgré l'envie que j'en eus, je n'osai pas en ce moment lui laisser voir ce que pensais de l'antipathique Tara. Et je dis seulement :

— Tu es si belle, Jane, et si infiniment plus digne d'être aimée que ne l'ont jamais su la plupart de ceux qui t'aimèrent jusqu'alors... Tu peux t'embellir encore en augmentant d'autant ton esprit de luttes, d'initiative, de courage, d'endurance, que tu as souffert de déceptions, de chagrins, de trahisons, de désillusions... Et tu rencontreras enfin un jour la seule joie profonde et durable de la vie : un amour égal à celui qui sommeille en toi, et qui est encore intact et pur parce que nul n'a su l'éveiller, un amour digne enfin de te posséder toute.

Mais à ce moment le comte Kousta s'approchait.

— Pardon, Jane, veuillez vous occuper un peu de vos amis, car il est l'heure de faire passer au buffet.

Et tandis que la noire silhouette s'éloignait après m'avoir jeté un chaud regard de tendresse, pour aller rejoindre les groupes qui transformaient ce soir le vaste escalier en volière, le comte Kousta m'offrit aimablement le bras.

— Quel singulier homme que ce mari affable et complaisant, pensai-je pendant qu'il me complimentait sur la façon dont j'avais chanté. Comment s'expliquer de telles unions ? Puis, je constatai combien il avait vieilli et maigri : Il a peut-être beaucoup souffert... Qui sait ?...

(à suivre). Claire THÉMANLYS

ANNALES PSYCHIQUES

Lorsque en janvier 1901 la première année de la *Revue Cosmique* commença à manifester la philosophie pure et la science psychique traditionnelle immense, qu'elle ne cessa de révéler peu à peu par les sept années de la revue, par le *Drame Cosmique* (tomes I et II) et par les *Chroniques de Chi*, les étudiants Cosmophiles entraînés toujours plus loin, toujours plus haut par la profondeur et la hardiesse de la pensée Cosmique, crurent devoir prendre certaines réalités enseignées pour des symboles splendides ou des hypothèses pouvant mener vers la vérité.

Or, aujourd'hui, en 1913, la floraison des sciences psychiques, évolutives, se fait partout avec une telle intensité, une telle rapidité, que peu à peu les plus sceptiques comprendront la haute réalité des vérités traditionnelles et pourront contrôler de plus en plus scientifiquement, même du point de vue scientifique moderne, l'exactitude des soi-disant hypothèses avancées par la Philosophie Cosmique, il y a déjà plus de douze ans.

En effet, des savants, des chercheurs, des médecins expérimentent partiellement telle ou telle branche de ce que l'on appelle communément l'occultisme, et chacune de ces branches ne sont en réalité qu'une partie de la science psychiques, une branche du tronc antique de l'arbre séculaire universel.

La doctrine cosmique éclaire d'un jour nouveau la raison d'être et la fin de l'occultisme. Elle aggrandit toutes ses conceptions et en travaillant en elle et par

elle l'étudiant avide de connaissances ne se sent limité en rien, par rien ; les chemins infinis s'ouvrent progressivement devant lui.

Mais c'est aussi avec une vive sympathie que le cosmophile s'intéresse aux découvertes et aux réalisations de tous les occultistes contemporains. Et nous suivons tous avec un intérêt passionné les admirables efforts de tous ces pionniers qui cherchent, à tâtons dans le monde cahotique un peu plus de lumière, un peu plus de certitudes, malgré le scepticisme étroit ou l'incompréhension des savants officiels. Grâce à eux, la vérité se fera jour beaucoup plus vite, grâce à eux les hardiesses de la philosophie traditionnelle seront mieux comprises, paraîtront plus réelles, plus scientifiques.

C'est une des grandes joies de notre époque que cette montée spiritualiste actuelle, ces recherches psychiques intenses, cet élan des vrais savants vers l'inconnu et vers l'Au-delà !

Le *Mouvement Cosmique* dans cette nouvelle rubrique *Annales Psychiques*, notera les concordances et souvent les mises au point.

ECHOS DES SECTIONS

Section d'Hygiène : (Guide M. Eug. Heymann). Parmi les intéressantes réunions de la Section, nous mentionnons spécialement la belle causerie du Dr Charles-Edouard Lévy sur l'approximation des régimes rationnels

et le net exposé du Dr Renaud-Badet sur de récentes pratiques homéopathiques.

Section d'Art : (guide **M** Charles Jacquemot.) Pathotique réunion le Dimanche 26 Mai où fraternellement peintres, sculpteurs, artistes cosmiques, élucidèrent des points de méthode générale.

HORIZONS EXTÉRIEURS

Nous sommes heureux d'insérer l'article suivant que nous envoie d'Italie notre frère Cosmophile le Dr. Fulgence Bruni, dont l'autorité s'est affirmée dans la presse spiritualiste de tous les pays et qui a été l'un des plus ardents collaborateurs de Nova Lux.

LIBERTÉ ET HARMONIE DANS L'IDÉAL

Peut-on concilier la libre recherche avec la tradition initiatique ? Certainement, si l'on considère que maître et disciple doivent être forcément d'accord comme deux amis. Le maître n'a d'autre autorité sur ses élèves que sa

supériorité intellectuelle et morale. Pas d'imposition, donc, d'un côté, ni obéissance aveugle d'un autre, mais spontanéité consciente, liberté harmonique, et éclairée. Nul n'a le droit de s'imposer aux autres. La superstition de l'autorité qu'on nous inculque dès l'enfance porte à l'esclavage et, en affaiblissant les esprits, prépare le terrain aux pires tyrannies. C'est la base de la culture selon Nietzsche, une inébranlable confiance en soi !

Ille dixit : *Licht wird alles, was ich fasse, Kohle alles, was ich lasse, Flamme bin ich sicherlicé !* Mais il faut admettre la nécessité de l'association pour aboutir à l'émancipation intégrale de chaque moi ; il faut attacher beaucoup d'importance aux connaissances entassées par les recherches collectives et l'effort persévérant des générations passées ; il faut espérer dans la communion ésotérique et magnétique des bons et des libres qui accélèrent la marche d'évolution des peuples en vue du bonheur. " Si ce n'est pas la raison ou l'aspiration vers le bien, ce sera l'état lamentable de leur situation qui forcera les hommes à organiser leur vie non sous le régime de la haine et de la menace, mais sous celui de la raison et de l'amour ", a dit Léon Tolstoï. Même Max Stiner admet que *den Eirzige* peut s'associer à d'autres *uniques* afin d'accroître sa puissance et sa joie. Et dans sa *Philosophie du Freiheit*, M. Rudolf Steiner affirme hardiment qu'une *action par amour* peut être aussi utile qu'une *action par devoir* : la morale codifiée a ses torts. D'après M. Steiner le monde des Idées est commun à tous les hommes, les intuitions que nous en recevons sont différentes ; on pourrait donc éviter le choc parmi des êtres virtuellement libres. M. Guyau a conclu son volume sur *la Morale sans obligation ni sanction* avec cette formule : " vivre intensément, fortement, c'est vivre moralement " mais pour cela il est indispensable :

1° de former la possibilité d'une éthique élevée :

2° : de la répandre partout, en extirpant la racine des douleurs humaines qui est *l'ignorance*. " Je prévois " dit le *premier Emané* (*Tradition Cosmique* tome I p. 202) une

époque de trouble profond, de confusion et d'obscurité dont la cause sera non plus dans la puissance de l'Hostile, mais dans sa subtibilité et son habileté. L'homme, trompé par lui, dressera ses autels à toute espèce de dieux. » Luttons, donc, pour l'harmonie cosmique, pour la joie de vivre, pour l'exaltation de nos facultés. Nous savons que l'homme, dès sa naissance, renferme certaines dispositions qui iront former son tempérament, le rendre susceptible de subir des influences spéciales par le milieu, les astres, etc... L'intelligence, les pouvoirs latents ou psychiques dans notre organisme devront se développer pour rendre possible l'existence réelle du libre arbitre, c'est-à-dire la libération définitive. L'homme sauvage, l'homme qui se vautre dans le vice, c'est l'esclave de la fatalité : l'homme évolué, le sage, l'initié qui s'élève graduellement vers les plans supérieurs, à travers une période de déterminisme, c'est l'homme de la liberté. C'est alors que cette force intérieure qui était auparavant enfermée dans le corps physique pourra se diriger consciemment, réagir contre le milieu et les tendances de l'atavisme. En effet, il est infructueux de prêcher le royaume de l'Esprit Pur avant de soustraire ce même esprit à la société exploitrice et égoïste qui l'étouffe. Jusque là, nous laisserons le ciel aux anges et aux pinsons, comme a dit Heine, car le but, l'œuvre, le grand œuvre, c'est la construction et l'accord au sens musical des cordes de la lyre humaine. Nous devons créer, tout d'abord un foyer d'Idéal, utile à l'humanité ; répandre, ensuite, autour de nous cette flamme purifiante, appelée à s'éterniser par les générations futures. C'est la voie de réalisations du magnifique rêve qui est d'autant plus difficile que nous ne pouvons pas le comparer avec l'impulsion initiale : le but est si haut qu'il nous semble irréalisable. Irréalisable ? Ah, non ! Son triomphe c'est dans le secret que recèle l'infini de notre conscience c'est dans la force mystérieuse qui nous pousse vers la perfection absolue, comme la beauté de la nature et la lumière inneffable, dont tout être reçoit un rayon.

Notre intelligence doit le rendre vivifiant comme le soleil fait épanouir le bouton. Etudions et travaillons ! *studere est*

orare ! L'activité incessante de l'esprit et du corps : voilà notre prière sans église. Nous, les descendants de Kahi, nous voulons exercer l'effectivité au plus haut degré, car elle est une puissance formidable et insondable, qui peut faire de l'homme un dieu, nous ne l'emploierons pas pour nous illusionner nous-mêmes, d'autant moins pour nuire à nos semblables !

C'est l'altruisme qui maintient l'Equilibre dans le monde moral, et, pour l'altruiste, sa conscience suffit attendu qu'elle est un reflet de l'harmonie suprême.

Dr FULGENCE BRUNI.

LIVRES REÇUS :

Etudes intuitives, par Mme Jeanne Beauchamp. La Science de la vie, par A. Caillet, (Durville, éditeur). La Clé de l'Horoscope quotidien, par Jean Mavéric. (Durville, éditeur). Application de l'Aimant, par Hector Durville.

LA VRAIE LOI :

Nous sommes heureux d'applaudir au succès de notre ami cosmophile René Carrère, dont la belle pièce

« *La Vraie Loi* » vient d'être représentée brillamment au Théâtre des Escholiers.

La vraie Loi, c'est ici la loi de la vie qu'affirme noblement, par de là le drame, l'héroïne qui est le centre lumineux de l'œuvre.

Imprimerie spéciale de la « *Revue Cosmique* » à Nyons, Drôme.

Le Directeur Gérant THÉMANLYS.

Progrès Humain

(SECTION SOCIALE DU GROUPE COSM

Président d'Honneur : Aïa AZIZ.
Président : THÉMANLYS
Secrétaire général : Eugène MAYEN
Trésorière : Mme Eug. BLOT, 3, a
PARIS.

Progrès Humain a pour but l'application de la Phi que à la solution des problèmes de la sociologie et de modernes. Il coopère aux efforts des diverses sociétés et harmonisation.

* * *

Pour devenir membre de **P. H.**, il suffit de verse annuelle de 1 franc.

Cette cotisation donne droit au numéro du **MOUVE MIQUE** annuellement consacré à **Progrès Humain**.

Les abonnés au **MOUVEMENT COSMIQUE** peu dérés, sur leur demande, comme membres de **P. H.** supplémentaire.

